

## **ANDRÉE TETRY (1907-1992)\***

**par M. René FEUGA, membre titulaire**

Admise au sein de l'Académie Nationale de Metz comme associée libre en séance du 3 mars 1977 (rapporteur : N. Masius) ; promue titulaire en séance du 7 février 1980 (rapporteur : R. Feuga).

Peu de nos membres ont manifesté à notre Compagnie une assiduité aussi constante à nos séances et à nos autres manifestations que Mademoiselle Andrée TETRY. Quoique résidant à Paris où s'exerçait depuis des années l'essentiel de sa dévorante activité, elle n'hésitait pas à quitter son laboratoire et à prendre le train pour Metz où des amis fidèles qu'elle y avait nombreux étaient toujours là pour l'accueillir.

Une allure juvénile malgré l'âge, indifférente aux caprices de la mode avec son éternel chignon, miracle d'équilibre sur le haut de la tête.

Avec son parler franc et direct, elle participait activement à nos réunions, elle y intervenait parfois avec des propos où s'exprimait la vivacité de son caractère.

Nous étions tellement habitués à la rencontrer que son absence non annoncée à la séance du 5 mars 1992, alors qu'elle était très organisée et nous signalait toujours ses empêchements, suscita quelques inquiétudes parmi ceux de nos confrères qui avaient coutume de lui offrir un pied à terre lors de son passage en notre ville.

Sa famille de sang normand et lorrain était originaire d'Ars-sur-Moselle où était né son père qui opta pour la France en 1871, et se fixa à Nancy où il fit toute sa carrière professionnelle comme préparateur en pharmacie. C'est à Nancy qu'elle naquit le 5 juillet 1907.

*\* Eloge prononcé dans la séance du 3 décembre 1992.*

## ANDRÉE TÉTRY

Elle y a donc fait ses études, d'abord au Lycée Jeanne-d'Arc, puis à la Faculté des Sciences, obtenant successivement les certificats de SPCN (1927), puis de Zoologie générale, Chimie générale, Botanique générale (ces trois derniers dans la seule année 1929), enfin Géologie générale.

Et après la licence un Diplôme d'Etudes Supérieures (D.E.S.) de Sciences Naturelles en Paléontologie (1932). En complément des études précédentes, un certificat d'Evolution des Etres Organisés (1934).

Cette énumération dénote incontestablement un grand appétit de savoir et déjà une puissance de travail peu commune.

Sa carrière universitaire a été marquée par la forte personnalité de Lucien CUENOT (1866-1951), professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Nancy (Membre de l'Académie des Sciences, 1931) qui ne tarda pas à déceler les capacités de son élève. Aux vacances de Pâques 1929, il lui demanda de l'aider à classer une collection de mollusques ; ce fut le début d'un travail en commun qui allait durer plus de 20 ans, jusqu'au décès du Maître.

Une fois licenciée et diplômée, en effet, elle remplit les fonctions de préparateur temporaire, en attendant que fut vacant un poste d'assistant titulaire de zoologie (1<sup>er</sup> janvier 1934). Elle prenait très à cœur ce travail, présente auprès du "Patron" les jours d'examen, pour lui donner son avis sur les aptitudes des candidats (souvenirs personnels de M<sup>me</sup> Feuga).

Lucien Cuénot lui confia également les Travaux Pratiques de Zoologie Agricole dans le cadre de l'Institut Agricole de Nancy, et plus tard les Travaux Pratiques de Zoologie générale.

En dehors de son service régulier, elle participa à l'installation du nouveau Musée d'Histoire Naturelle de la Ville de Nancy qui est une des attractions de cette ville et se trouve rue Sainte-Catherine, au-dessus de l'Aquarium. Il fut construit et organisé sous la direction et selon les plans de L. Cuénot.

Tout en assumant ses multiples fonctions, elle conduisit à bonne fin une très importante thèse de Doctorat en Sciences Naturelles soutenue à Nancy en 1938 et intitulée "Contribution à l'étude de la Faune de l'Est de la France (Lorraine)" (Prix de l'Académie de Stanislas en 1946).

Travail de presque 500 pages donnant un inventaire faunique partiel de la région. Certains groupes y sont étudiés très en détail, en particulier les Oligochètes auxquels elle consacra une vingtaine d'autres articles. Elle en découvre plusieurs espèces non encore signalées, précise leurs caractères distinctifs et leurs rapports avec les biotopes les plus variés.

## ANDRÉE TÉTRY

Cette étude des Lombricidés l'amène à analyser les conditions régissant la composition et la mise en place des faunes, les introductions accidentelles (pas toujours heureuses) d'espèces nouvelles par les moyens de transports actuels.

La sortie de cette thèse fut à l'origine d'un événement important dans la carrière d'Andrée Tétry.

Peu après sa publication, Jean Rostand lui écrivit pour lui dire son intérêt pour "le sujet, la manière dont elle l'avait développé", et lui demander d'écrire un livre pour sa collection "l'Avenir de la Science". La jeune scientifique fut aussi éblouie que perplexe. Quel sujet choisir ? Elle s'adressa à L. Cuénot : "Proposez-lui donc : les outils chez les Etres vivants".

Ces premiers contacts avec Jean Rostand furent déterminants pour la suite de sa vie.

Ce premier livre "Les outils chez les Etres vivants" (Gallimard 1948, 348 p. Col. l'Avenir de la Science) a pour point de départ des phénomènes sur lesquels L. Cuénot avait attiré l'attention. Il s'agit d'une part des coaptations chez divers animaux (la coaptation désignant des ajustements réciproques d'organes d'individus différents formés indépendamment l'un de l'autre, chez les insectes surtout), et d'autre part de la présence de dispositifs rappelant certains outils fabriqués par l'homme.

Dans son livre, A. Tétry reprend et complète l'étude des outils observés chez des animaux ou des plantes et faisant penser souvent à ceux que nous inventons et réalisons nous-mêmes. Il s'agit pour en donner quelques exemples de dispositifs de fixation, d'adhérence (crochets, hameçons, crampons, ancrés, anneaux de fixation, ventouses) ou parfois de pattes ravisseuses, pièges, planeurs et parachutes... boutons-pressions... etc...

Mais tandis que l'outil biologique fait partie intégrante de l'animal ou de la plante, qu'il est édifié avec sa propre substance, l'outil humain est extérieur à l'homme qui le réalise avec des matériaux variés de son environnement.

La ressemblance morphologique et fonctionnelle des outils biologiques et de ceux fabriqués, amène à poser le problème du finalisme, ce "chiendent de la Biologie" : les outils biologiques témoignent d'une finalité de fait ; mais on ne peut admettre qu'ils sont le fruit d'une conscience analogue à une conscience humaine. Ils sont conditionnés génétiquement, inscrits dans le patrimoine héréditaire et ils s'élaborent lentement au cours du développement de la même manière qu'un organe quelconque. La sélection naturelle a joué son rôle en ne retenant parmi des

## ANDRÉE TÉTRY

individus porteurs d'organes nouveaux apparus au hasard que les individus auxquels ces organes conféraient un avantage. Les autres individus étaient éliminés.

L'invention humaine est au contraire un phénomène psychique individuel très rapide et utilisant un matériau non spécialisé.

C'est donc une vue anthropomorphique d'attribuer à une invention organique les caractères de l'invention humaine ; et la comparaison poussée à l'extrême entre l'outil biologique et l'outil fabriqué implique une large part d'erreur.

Ce premier livre donne à Andrée Tétry le goût d'en faire d'autres. C'est le commencement de nombreuses publications.

Après une initiation à la technique de détermination des groupes sanguins classiques (A, B, AB, O) et Rhésus, elle s'est tout particulièrement intéressée au système sanguin Rhésus, sur lequel elle a publié une mise au point, la première en langue française "Le système sanguin Rhésus" (A. Michel, 1950, 256 p.) Ce volume couronné par l'Almanach des Sciences lui valut un abondant courrier demandant des explications supplémentaires et des conseils quant aux mariages dangereux.

Avec notre confrère, le Docteur Martial Villemin, elle publie une "Génétique du vison" dans la collection des Animaux à fourrure (Vigot, Paris 1959, 210 p.), ouvrage couronné par deux médailles d'argent des Académies Nationales d'Agriculture et Vétérinaire.

Toujours en collaboration avec L. Cuénot, elle rédige "L'Evolution, les faits, les incertitudes" (Masson 1951, 594 p.), livre auquel L. Cuénot souhaita que son nom fut associé. Il eut la joie d'en lire les placards avant de mourir. Elle assura seule l'impression de cet important volume, testament intellectuel du grand biologiste.

A son exemple, elle est devenue "un curieux de la Nature", et de plus attentive à des sujets touchant aux problèmes de la Biologie Générale, notamment à l'Evolution et à la Génétique.

\*  
\*   \*

C'est à ce moment là qu'elle quitte Nancy pour Paris où se déroulera tout le reste de sa carrière dans une activité redoublée.

## ANDRÉE TÉTRY

Le Professeur P.-P. Grassé l'accueille à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes comme Directeur d'Etudes adjoint, puis Directeur d'Etudes en 1968. Elle va partager un bureau au Laboratoire d'Evolution des Etres Organisés de la Faculté des Sciences de Paris, 105 bld Raspail - 75006 Paris.

Elle est restée en rapports avec Jean Rostand et va travailler avec lui jusqu'à sa mort à 83 ans, le 2 septembre 1977.

Vers les années 50, en effet, une réforme des programmes et l'Enseignement Primaire oblige les instituteurs à connaître les lois de Mendel que les plus anciens ignoraient totalement. Jean Rostand lui dit : "Nous allons faire quelque chose de simple, complet et très illustré". C'est ainsi qu'ils ont écrit à quatre mains : "Atlas de génétique humaine" (Sedes, Paris, 1955), qui fut traduit en anglais.

Cette collaboration féconde conduisit Jean Rostand à lui proposer un deuxième travail en commun ; c'est : "La Vie" (Larousse, 1962, 465 p.). Au sujet de la publication de ce livre, A. Tétry, avec son franc parler habituel, a raconté comment on s'esclaffait aux détours des couloirs de sa maison d'édition : "Andrée Tétry fait la "Vie" avec Jean Rostand ! D'ailleurs, elle fait aussi le nègre. "Le sang fougueux de la Lorraine ne fit qu'un tour. Elle remit les gens et les choses à leur place et proposa à Jean Rostand de signer chacun son chapitre. Ainsi fut fait.

Et la collaboration se poursuivit de plus belle avec "l'Homme, initiation à la Biologie" (2 t., Larousse 1972, 360 p.). Andrée Tétry nous dit à ce sujet "Nous nous répartissions les chapitres en fonction de l'intérêt de chacun. Paradoxalement, il me laissait l'Hérédité. Notre entente intellectuelle était excellente".

Dans ces deux importants ouvrages (dont je mets à votre disposition mes exemplaires personnels) la rigueur scientifique et la clarté de l'exposition n'ont d'égale que la qualité des documents photographiques issus des laboratoires de Recherches les plus réputés. Andrée Tétry y traite de tout ce qui touche à la Cytologie, à la Génétique en général, l'Hérédité humaine, l'Espèce, l'Evolution, l'Adaptation, laissant à Jean Rostand les problèmes de Sexualité, Fécondation, Embryogénèse, Croissance et Développement, ainsi que des considérations plus philosophiques sur la Civilisation et l'Homme, son Avenir Biologique.

Ces deux ouvrages (la Vie et l'Homme) qui font honneur à la Science et à l'Edition françaises ont été, à juste titre, de grands succès de librairie.

Une autre grande part de l'activité scientifique d'A. Tétry a été consacrée à des travaux d'intérêt collectif. C'est L. Cuenot qui, dès sa

## ANDRÉE TÉTRY

nomination d'assistante lui conseilla de collaborer à "l'Année Biologique" qui donnait un compte-rendu des mémoires scientifiques publiés dans les périodiques français et étrangers. Il estimait que ce travail vous mettrait au courant des recherches poursuivies dans les diverses disciplines et des acquisitions nouvelles de la Biologie.

Vingt-huit ans plus tard (1962) on lui confie le Secrétariat général de cette revue (l'Année Biologique), tâche fort lourde qu'elle a assumée seule, sans même une secrétaire. Elle l'a fait "avec joie", écrit-elle, sans être rémunérée, car elle estimait ainsi être utile à tous les chercheurs jeunes ou chevronnés. Cette revue est très appréciée en France et particulièrement à l'Étranger.

L'activité d'A. Tétry ne se limite pas à la préparation des livres déjà cités ; pas plus qu'à la seule revue l'Année Biologique.

Elle a dirigé avec le Professeur P.P. Grasse la publication de la "Zoologie" de la grande encyclopédie de la Pléiade (Gallimard) comprenant plusieurs gros ouvrages de 1500 p. chacun. Elle y traite des Généralités sur le Règne Animal, des Invertébrés, et naturellement de l'Hérédité, de l'Adaptation, de l'Évolution. Dans la même Encyclopédie, elle dirige la publication du volume sur "la Biologie". Elle participe à de très nombreux Dictionnaires, Encyclopédies ou autres, français ou étrangers (dont la Grande Encyclopédie Larousse et la gigantesque Encyclopédia Universalis).

Ainsi, elle a participé à :

- Dictionnaire des Biographies (2 t. sous la direction du Prof. Grimal) ;
- Histoire générale des Sciences pour la zoologie ;
- Dictionary of Biography de New-York qui lui a demandé plusieurs biographies de Biologistes français ;
- Collection Avenir de la Science ;
- Cahiers de la Collection Science d'Aujourd'hui (A. Michel) ;
- Encyclopédie des Sciences et des Techniques (Alpha, Paris) ;
- Traité de Paléontologie (I, 1952 avec L. Cuenot) ;
- Mises au point de Biogéographie dans le Traité de Géographie Physique de De Martonne 1953 ;
- Encyclopoche n° 31 ;

## ANDRÉE TÉTRY

Elle est sollicitée par une bonne trentaine de revues surtout scientifiques mais aussi littéraires ou autres tant est grand son éclectisme.

Elle écrit notamment dans :

- C.R. de l'Académie des Sciences ;

- Bulletins des Sociétés Savantes de Metz, de Nancy, de Bruxelles, du Musée National d'Histoire Naturelle, de la Société Zoologique de France, de Prague, de l'Education Nationale, de l'Association des Professeurs de Biologie et de Géologie, mais aussi dans les Nouvelles Littéraires, la Revue de Paris, les Lettres françaises, la Vie Rustique.

Elle fait partie de très nombreuses Sociétés dont elle est souvent membre du Conseil :

- Membre du Conseil de l'Association des Françaises diplômées de l'Université (52).

- Membre du Conseil de l'Association française des Ecrivains scientifiques (52).

- Membre du Conseil de l'Association française pour l'Avancement des Sciences (54).

- Membre de la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles (56).

- Membre de la Société Zoologique de France.

- Membre du Comité de fondation de la revue Sciences et naturellement Secrétaire Générale de l'Année Biologique.

En séance de notre Compagnie, elle nous passionne sur :

- Jean Rostand, son œuvre en 1978 ;

- Le message de la biologie en 1979 ;

et elle fait l'éloge funèbre du Docteur Norbert Masius.

On la sollicite pour des conférences, tellement nombreuses qu'il est impossible de les citer.

Dès 1945, elle anime des émissions à l'O.R.T.F. "la Science en marche, l'analyse spectrale de l'Occident".

## ANDRÉE TÉTRY

Elle participe à l'émission "Apostrophes" mais Bernard Pivot ne lui laissa pas le loisir de s'exprimer (A. Tétry à R. Feuga).

Cependant ses relations avec Jean Rostand n'en étaient pas restées à la rédaction des livres "la Vie" et "l'Homme".

Le "Solitaire de la Ville d'Avray" avait eu des difficultés avec les gens de la Sorbonne. "Comment, disaient-ils, le fils d'Edmond Rostand, un littéraire comme son père serait-il des nôtres ?" L'antagonisme était si fort que jamais on ne lui proposa un sujet de thèse valable. D'où l'obligation de travailler en solitaire avec des moyens réduits. Au soir de sa vie, parfois, Jean Rostand laissait percer de l'amertume : "Ils ne reconnaissent pas mon œuvre scientifique".

Quand A. Tétry lui proposa d'écrire sa biographie, et le livre sur son œuvre, il accepta enthousiaste. Dès lors tous les dimanches à Ville d'Avray, Madame Rostand accueillait A. Tétry pour de longs entretiens avec Jean Rostand.

"Il racontait aussi son enfance, son admiration pour son père, son amour inné pour la biologie, sa fascination pour le travail de J.-H. Fabre (Souvenirs entomologiques), son souci permanent de vérité, ses craintes quant à l'utilisation des nouvelles acquisitions de la Biologie" (A. Tétry)

Parmi les premiers, il parle des modifications de l'Homme par l'homme, de la grossesse en bocal (bébés éprouvettes). Il s'interroge bien avant que ce ne soit dans l'air du temps sur l'évolution de "l'homo naturalis vers l'homo biologicus".

"Nous ne sommes, dit-il, qu'au prime début de cette métamorphose, au stade que les biologistes - chez la grenouille, par ex. - nomment la prémétamorphose. Mais le sens du processus se laisse aisément distinguer, et déjà les résultats en sont nettement prévisibles... Il est donc permis de réfléchir sur les suites bonnes ou mauvaises d'une telle transformation, apparemment inéluctable de notre espèce..."

Quand Jean Rostand meurt, les entretiens ne sont pas terminés. A. Tétry écrit donc un livre différent, c'est :

"Jean Rostand, prophète clairvoyant et fraternel" (Préface d'Etienne Wolff, Gallimard, 187 p., Fondation Singer-Polignac, 1983).

Et plus tard, afin que l'oubli ne voile pas la puissance de la personnalité du chercheur, elle entreprend un autre ouvrage axé sur : "Jean Rostand, l'homme du futur" 1988 (Lyon, La Manufacture Ed., 509 p., 237



## ANDRÉE TÉTRY

sur Jean Rostand, et, de 239 à 492, textes et extraits de textes de Jean Rostand. Préface de Jacques Testard).

Elle estime trop grand le silence autour du souvenir de Jean Rostand.

Après la publication du premier de ces livres, elle vint parler de lui à Nancy comme à Metz, apportant son propre témoignage sur "le biologiste expérimentateur, l'historien des sciences, le moraliste aux quelque quatre mille maximes et aphorismes ironiques, percutants, teintés parfois de tendresse désabusée, l'écrivain et le poète sensible, l'agnostique anxieux, le polémiste redoutable, le combattant pour la justice sociale et pour la paix".

Elle évoquera sa mémoire en juin 1985 devant les personnalités, les professeurs, les élèves et parents d'élèves pour l'inauguration du Collège de Devant-les-Ponts qui porte son nom.

Elle parle de lui une dernière fois à la demande du Docteur M. B. Diligent, au Cercle Philosophique Lorrain en avril 1990 : de nombreux confrères y assistèrent. Après la publication du livre "Jean Rostand, un homme du futur", elle se proposait de publier un livre sur Lucien Cuénot qu'elle préparait de longue date :

"Lucien Cuénot - 1866-1951 - Illustre biologiste français de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle"

366 pages dactylographiées ; le professeur Etienne Wolff trouvant cette analyse remarquable aussi bien pour le portrait du savant que pour la valeur de ses recherches.

Une édition plus populaire devait être publiée par "J'étais une fois", filiale de l'éditeur Springer Verlag, qui a pris fin avec le décès de Mademoiselle Tétry. Nul ne désespère de voir publier l'original.

Sa dernière publication dans sa chère revue, l'*Année Biologique*, fut une note de lecture à propos de l'ouvrage de Jean Hamburger : "Réflexions sur la condition humaine" ; "Les belles imprudences", note de lecture (*Année Biologique*, 1991, 30, p. 175-183).

Prochainement va paraître le "Dictionnaire du Darwinisme et de l'Evolution" aux Presses Universitaires de France, auquel elle a participé dans plusieurs chapitres, sous la direction de Patrick Tort.

## ANDRÉE TÉTRY

Cette longue vie d'une incessante activité laissant une somme considérable de travaux, lui valut de nombreuses distinctions. J'en ai déjà évoqué quelques unes. Voici la liste complète :

Prix de l'Académie de Stanislas, 1946 (Th. Doctorat) ;

Prix de l'Almanach des Sciences, Paris, 1951, Systeme Rhésus ;

Prix de l'Académie d'Education et d'Entraide Sociale, 53, pour "Médecine et Mariage" ;

Prix Gegner de l'Académie des Sciences, 67, Biologie des oligochètes ;

Médaille d'argent de l'Académie d'Agriculture de France et médaille d'argent de l'Académie vétérinaire (Génétique du vison).

Elle est lauréate de l'Académie française en 1983.

Il me reste à évoquer les contacts d'Andrée Tétry avec notre ville.

Très attachée à notre Compagnie, elle l'était aussi à la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle (S.H.N.M.) où elle entra en 1934, et dont elle devint par la suite membre honoraire.

Quand elle y entra, la S.H.N.M. était présidée par Wilfrid Delafosse, professeur agrégé de Sciences Naturelles au Lycée de Garçons qui fut un de nos confrères et redonna à cette vénérable Société un très grand essor, car elle était sortie exsangue de la guerre 14-18 ; A. Tétry en fut un membre très actif, par ses communications en séance et la publication dans nos Bulletins.

Elle participait aux nombreuses excursions sur le terrain (tous les dimanches à la belle saison) qu'elle appréciait particulièrement, souvent en compagnie de L. Cuenot qui nous manifestait ainsi son estime.

Elle se fit au sein de cette Société des amitiés qui durèrent jusqu'à la fin de sa vie, dues, en premier, à la personnalité très attachante de W. Delafosse dont la bonté et la serviabilité n'avaient d'égale que l'étendue de ses connaissances.

Notre Président avait su s'entourer de personnalités dynamiques et dévouées, telle entr'autres que notre regretté confrère le Docteur Norbert Masius qui devint son successeur à la tête de la S.H.N.M.

## ANDRÉE TÉTRY

Avec le Docteur Masius et sa famille, les liens furent très profonds : elle parle de "famille adoptive", et ce sont les photos d'Anne et de Claire Diligent qui figurent en p. 183 et 190 de son ouvrage (l'Homme).

Après le décès du Dr Masius (1980) dont elle prononça l'éloge, ces liens étroits ne furent pas rompus mais, au contraire, renforcés avec la famille de son gendre, notre confrère le Docteur M. B. Diligent. Et, au risque de heurter la modestie de celui-ci, je me reprocherais de taire que c'est le Docteur M. B. Diligent avec son épouse et ses deux amies, Secrétaires Générales du Laboratoire d'évolution des espèces, qui se sont occupés - comme s'il s'était agi d'un des leurs - de toutes les formalités administratives et de l'organisation de ses obsèques depuis la levée de corps à Paris jusqu'à la messe en l'église du Sacré-Coeur le 17 mars et l'inhumation dans la sépulture de famille au cimetière de Préville à Nancy. Par une délicate attention, on avait déposé sur son cercueil, pendant l'office, les 2 tomes de "l'Homme", un de ses principaux ouvrages.

Entourée jusqu'au bout par ses amis fidèles et bien qu'elle ait côtoyé ou rencontré d'éminentes personnalités de notre siècle (Cuénot, Jean Rostand, mais aussi Jean Bernard, le Dr Hamburger, Etienne Wolff (c'est grâce à elle que ces sommités sont venues présider des séances solennelles de notre Académie), bien qu'elle ait croisé d'autres personnalités (Françoise Dolto), car tout l'intéressait, malgré une activité débordante et dévorante, il semble - selon l'expression d'une de ses amies - qu'elle ait été une "grande solitaire" (on l'a trouvée comateuse dans son appartement).

Fille unique, sans parenté proche, elle avait perdu sa mère, âgée de 85 ans comme elle, en 1969 après l'avoir entourée pendant des années (maladie d'Alzheimer) avec un dévouement filial exemplaire dont nous avons été témoins, et qui laisse entrevoir de grandes qualités de cœur.

Elle s'intéressait beaucoup aux enfants de ses amis ; elle savait les passionner en satisfaisant leur curiosité naturelle et insatiable.

Personnalité attachante, parfois déconcertante par sa brusquerie, méticuleuse jusque dans les moindres détails, respectueuse des traditions, soucieuse des préséances, femme de conviction et de caractère, exigeante envers elle-même comme envers les autres, son parler franc et direct n'était peut-être que souci de la vérité qu'elle a recherchée toute sa vie.

Notre Compagnie perd en elle un éminent représentant et un talentueux porte-parole de la Science Française.